

Une nouvelle expo : 1940

Samedi 19 octobre a été inaugurée, au musée de la Résistance de Châteaubriant, une nouvelle exposition annuelle. Encore une fois le collectif Histoire a fait un travail remarquable avec des documents intéressants bien mis en valeur par le cabinet Zoan.

« Entrer en Résistance ? »

Aujourd'hui encore on peut s'interroger : et nous qu'aurions-nous fait en 1940 ? A l'époque, ceux qui sont entrés en résistance ne se sont pas nécessairement posé la question : ils ont réagi et agi en conséquence presque immédiatement. Beaucoup d'entre eux ont dit : « *il fallait faire quelque chose* ». Leur patrie, leurs droits, leur liberté étaient bafoués. Agissant dans l'ombre, cette armée clandestine interfère insidieusement dans les affaires allemandes nazies. Mais tous n'ont pas choisi cette voie...

D'autres Français ont accepté la collaboration et l'occupation du pays signant la fin d'une guerre mais aussi la fin de la République française. Un nouvel Etat, un nouvel ordre s'établissent. Un ordre, un quotidien remis en cause par l'agissement de quelques résistants. Un équilibre fragile, menacé, tiraillé entre d'un côté les partisans de la collaboration et de l'autre les défenseurs des droits de l'homme et du citoyen. La situation géopolitique est instable, voire même critique. La délation cause beaucoup de dégâts. Le climat en France est sous tension, on se méfie de l'autre, de son voisin.

La réponse allemande est formelle et brutale. Qui ose porter atteinte à l'autorité, se voit réprimer sévèrement. Arrestations, menaces, tortures, exécutions sont les principes de la répression allemande.

La première exécution massive d'otages en France bouleverse les attitudes. Le 22 octobre 1941, 48 hommes sont fusillés à Nantes, Châteaubriant et en région parisienne. L'écho est retentissant. Des Français prennent alors conscience du drame qui vient de se jouer. Des innocents ont été abattus en représailles à l'exécution d'un officier allemand. Les mouvements de résistance s'intensifient à partir de cette période et ne cesseront jamais jusqu'à la Libération.

Résister aujourd'hui ?

Résister aujourd'hui, c'est entretenir le souvenir de ces hommes sacrifiés pour la liberté. Ne pas oublier... et ils étaient nombreux présents à l'inauguration de cette nouvelle exposition.

S'interroger sur l'entrée en résistance 1940 c'est suivre le parcours d'hommes et de femmes pris dans ces événements qui les dépassent mais sur lesquels ils veulent malgré tout avoir prise. C'est partager leur volonté de ne pas renoncer et de ne pas céder à l'adversité alors même

que la défaite est présentée comme définitive. C'est prendre conscience du courage nécessaire pour s'engager dans une voie forcément risquée et à l'issue incertaine. C'est aussi comprendre les difficultés de l'engagement, les interrogations, les hésitations ou les inquiétudes de celles et de ceux qui franchiront le pas ultérieurement, faute d'avoir osé ou pu le faire plus tôt. C'est enfin rendre hommage à ces pionniers, du général dissident au paysan insoumis, en passant par la militante antifasciste ou le patriote nationaliste, qui payèrent souvent de leur vie le fait d'avoir défendu plus tôt que leurs compagnons de lutte et d'espérance, la liberté et l'honneur de la France (dit Eric Brossard en introduction du livret de l'exposition).

Plan de l'exposition

- Une défaite inéluctable, incroyablement rapide

- une tragédie humaine

- l'effondrement général et les premières exactions. Ainsi en Picardie, en Bourgogne, à Chartres ou à Valence, des soldats sont massacrés parce que noirs. Entre 1500 et 3000 prisonniers noirs sont séparés des blancs avant d'être fusillés à l'écart.

26 novembre 1940 Alfred Rosenberg prononce un discours à Paris, au Palais Bourbon siège de l'Assemblée nationale, déclarant la fin de l'ère démocratique ouverte par la Révolution de 1789 et proposant au monde le racisme comme mythe du nouveau millénaire. La soumission du pays aux volontés et aux besoins du vainqueur entraîne les premiers refus tandis que la France, démantelée, vit à l'heure allemande.

- A la défaite militaire s'ajoute un véritable effondrement politique. La République française est remplacée par l'État français, un régime antirépublicain, antidémocratique et réactionnaire. Vichy, régime xénophobe, collabore avec les nazis dans la chasse aux Juifs.

- Les premiers appels sont les prémices de la Résistance. Charles Tillon et Edmond Michelet le 17 juin, le général de Gaulle le 18 juin. Pour celui-ci la résistance ne peut être que militaire et hors du territoire métropolitain. En créant la France libre, le général de Gaulle poursuit plusieurs objectifs : reconstituer un embryon d'État, reconstituer une armée française, obtenir le ralliement des territoires colonisés formant « l'Empire français ».

- Le Troisième Reich entend entièrement contrôler la France et mettre son économie au service de l'Allemagne. Des mesures de répression sont immédiatement mises en place contre les étrangers, les opposants politiques, les syndicalistes, (décret Daladier), les francs-maçons.

- Beaucoup de Français nourrissent de profonds sentiments patriotiques et ne peuvent croire à l'impossibilité pour le pays de se relever, de se révolter. En 1940 la résistance n'existe pas encore, elle est à inventer, à construire, pour ne pas courber l'échine sous le joug de l'occupant.

- La résistance pionnière : Juin 40 Jean Moulin préfet d'Eure-et-Loir refuse de signer un document accusant des soldats sénégalais de l'armée française de massacres de civils en réalité mitraillés par l'aviation italienne. Torturé il tente de se trancher la gorge. Il est révoqué par Vichy le 2 novembre 1940

De nombreuses actions se mettent en place pour contrecarrer la propagande de Vichy et de l'occupant, pour porter secours aux prisonniers de guerre, pour mettre en place des filières d'évasion et déjà des sabotages.

- Divisés ou dissous, les partis antifascistes et les syndicats ouvriers subissent les conséquences de la défaite. Le journal de la CGT (U) reparait pour dénoncer les actions de l'Etat français et de l'occupant. Les militants socialistes rejoignent des réseaux et mouvements de résistance divers. Malgré la ligne politique attentiste affichée par la direction du Parti Communiste, de nombreux militants et dirigeants reconstituent un appareil clandestin qui sera, par la suite, le fer de lance de la résistance populaire.

- Le monde de la Culture refuse le pillage culturel, Yves Cosson, René Char, René-Guy Cadou, Max Jacob publient des poèmes traduisant le désarroi mais aussi l'espoir qu'ils mettent dans leur refus de voir la France occupée et pillée.

Pour découvrir l'exposition, rendez-vous au Musée de la Résistance ouvert en visite libre les mercredis et samedis de 14h à 17h, ou du mardi au vendredi pour les groupes uniquement sur réservation.

Pour emprunter l'exposition, et les expositions précédentes, informations et réservations au 02.40.28.60.36 ou par mail contact.musee.resistance@orange.fr

Soirée mémoire

Le 19 novembre avec Ouest-France et France Bleu aura lieu une soirée mémoire au Théâtre de Verre à Châteaubriant



Le spectacle des enfants